



Il était une fois... Olivier Benéton et Marlène Gummy, Atelier du Bourg, Broc.

Les musées suisses réunis à Bulle

ÉDITORIAL. Le Congrès annuel des musées suisses s'est tenu à Espace Gruyère du 1^{er} au 2 septembre 2022 sur le thème *Participer et s'impliquer - Les musées en mutation*. Au cours de débats riches et passionnés, quelque deux cents professionnel-le-s ont traité en priorité de la relation entre le musée et ses différents publics: **Comment favoriser l'accessibilité et l'ouverture des institutions mais également l'implication et la participation des publics? Comment (ré)affirmer le rôle des musées dans une société contemporaine parfois en perte de repères?**

Aux messages d'ouverture de Carine Bachmann, directrice de l'Office fédéral de la culture, et de Philippe Trinchan, directeur du Service de la culture du canton de Fribourg, ont succédé des conférences et des partages d'expériences. Un accent particulier a été mis sur les rôles multiples des institutions culturelles, notamment sur les manières de mieux recueillir et intégrer les idées et les connaissances de la

population. Il est clairement ressorti que les démarches participatives requièrent non seulement beaucoup d'engagement de la part des équipes et un suivi sur la durée mais aussi une nécessité de lâcher prise quant aux résultats. Les échanges se sont poursuivis au cours de visites guidées «sur mesure» proposées par l'Association des Musées en Gruyère.

Pour illustrer le caractère multiculturel de la ville et de la région, la partie informelle de la rencontre a été agrémentée par deux chants en patois, dont le ranz, un groupe de jeunes accordéonistes portugais et une démonstration de capoeira par un groupe de Brésiliens de Bulle.

Ce congrès s'est déroulé dans une belle ambiance de retrouvailles, après deux éditions annulées pour cause de Covid. Il était organisé par l'Association des musées suisses et ICOM Suisse, avec le concours de l'Association des Musées en Gruyère, de La Gruyère Tourisme, du Service de la culture de Bulle et du Musée gruérien – l'une des principales

chevilles ouvrières de la manifestation. Habituellement, cette réunion nationale se tient dans les grands centres. Le fait qu'elle ait eu lieu chez nous a représenté un joli clin d'œil pour la présidente sortante de l'AMS, Isabelle Raboud-Schüle, qui a porté haut les couleurs du Musée gruérien pendant quinze ans. Tout un symbole!

Christophe Mauron

SOMMAIRE

- 2 Raconte-moi une histoire
- 4 Événements
- 5 Quand le passé nous effleure
- La lettre de Sœur Louise
- Le bahut de mon grand-papa
- 10 Le Musée gruérien partie prenante d'une communauté mondiale et nationale
- 11 Le Musée gruérien – une nécessaire mise à jour

Raconte-moi une histoire

Michèle Widmer est conteuse. Elle nous invite dans des mondes imaginaires, merveilleux. Le dragon est terrifiant, mais on l'affronte. La forêt est obscure, mais on la traverse. On défie les méchants, on démasque les menteurs. Même quand c'est difficile, on y va. Et on finit par gagner. Il arrive même que, chemin faisant, on découvre des trésors cachés tout au fond de nous.



Michèle Widmer. © Théo Hasler

Comment devient-on conteuse ?

Je me suis d'abord formée auprès de Contemuse, l'association fribourgeoise des conteuses et conteurs, qui propose des cours sur deux ans. Mon expérience en animation culturelle m'a été utile. J'ai toujours aimé transmettre. Ensuite, j'ai suivi des stages auprès de professionnels du conte. On continue d'apprendre, toujours. En lisant, en écoutant, en regardant, en échangeant.

D'où viennent les histoires ?

De partout. Le motif du conte *Le Petit Chaperon rouge* vient de très loin, probablement d'Orient (Chine, Japon, Corée). En France, la version qu'en a faite Perrault s'est imposée, mais il y en a plusieurs dizaines d'autres, avec des trames et des fins très différentes.

J'aime bien celles où la gamine déjoue les plans du loup parce qu'elle est plus futée que lui !

La plupart des contes traditionnels ont été collectés, retranscrits et publiés dans des recueils à partir du XVII^e siècle. Ils ne connaissent pas de frontières. Ils voyagent à travers le temps et l'espace et appartiennent à tout le monde. Les conteuses et les conteurs les transforment au gré des époques, des cultures, des paysages, des traditions locales. L'objectif est toujours d'embarquer celles et ceux qui écoutent dans un monde merveilleux, où tout est possible. Je peux partir d'une histoire chinoise et la transposer à Rossens lors de la construction du barrage. La seule limite est de respecter le sens de l'original.

Aujourd'hui, on trouve beaucoup de contes inventés de toutes pièces – ils constituent une grande partie de la littérature enfantine. L'auteur en est le seul propriétaire.

Et puis, bien sûr, il y a la tradition orale, c'est-à-dire des histoires qui n'ont jamais été écrites mais qui sont transmises de génération en génération. C'est devenu rare. Un jeune Camerounais m'a raconté que, même chez eux, cela s'est perdu. Pourtant, il se souvient que pendant les pannes d'électricité, son oncle se mettait à raconter. La modernité a tué la tradition, mais quand la modernité fait défaut, on y revient.

Comment les choisissez-vous ?

Je lis beaucoup de contes. Certains me plaisent, d'autres me touchent moins et, de temps en temps, je sens que ça remue quelque chose en moi, ça résonne. Je relis l'histoire deux ou trois fois, puis je la résume en une phrase, sur une petite carte que je mets dans un classeur. L'essentiel est là, la trame, l'esprit, le sens. Je laisse reposer comme de la pâte à pain. Puis je la travaille, lui donne « à manger » mon propre vécu, mes émotions, ma sensibilité.

Pour moi, il est important de transmettre les contes afin qu'ils continuent à vivre.

Y a-t-il des histoires que vous refusez de raconter ?

Oui, mais pas à cause du sujet, seulement parce que je ne les sens pas. Dans un conte, on peut parler de tout. De la maltraitance, du racisme, de la

douleur, de l'exclusion, de la haine, de la mort. Mais on n'aborde pas ces thèmes de manière frontale, on passe par des symboles, par exemple le loup, le serpent ou le diable, que l'Église a beaucoup utilisé. Nous avons tous des parts d'ombre. Le conte permet de les visiter, de s'y confronter – en sachant que c'est sans danger puisqu'on n'est pas dans la réalité.

Un espace sûr, protégé ?

Cet aspect est essentiel. Je fais attention à bien faire comprendre aux auditrices et auditeurs, quel que soit leur âge, qu'on va quitter notre réalité pour entrer dans un autre monde, où tout est possible mais, surtout, où on ne court aucun danger, même dans les situations les plus périlleuses. À la fin, quand le mal a été vaincu, que le bien a triomphé, les personnages restent dans leur monde et nous, nous retournons dans le nôtre, où ils n'ont aucun pouvoir.

Apprenez-vous par cœur ?

Non, jamais. Le travail se fait sur le sens, les images. Avant de pouvoir raconter une histoire, je dois en quelque sorte la vivre. Passer une journée avec chacun des protagonistes, les regarder vivre, pour connaître leurs émotions, leurs réactions, leur façon d'être, de parler. Certains, trop sombres, trop violents, résistent – ou c'est moi qui leur résiste.

J'imagine aussi l'environnement, le décor, à partir de sensations que j'ai éprouvées. Le poids d'une porte, la texture d'un cuir, une odeur qui m'a fait froncer le nez, un bruit, une lumière, une attitude, quelques mots glanés au gré d'une conversation. J'insuffle à mes personnages des parcelles de mes propres joies, de mes peurs, de mes doutes. Quand ils ont acquis de la substance, qu'ils sont finalement bien là, que j'ai envie de parler d'eux, je sais que c'est bon.

Donc raconter, c'est facile ?

Le vrai défi, c'est de prendre sa place face à l'auditoire. Il faut croire en soi et en ce qu'on fait, se sentir investi, puis apprivoiser l'espace pour devenir une présence solide, rassurante. Mais en même temps, il faut s'effacer pour que l'attention du public se focalise sur ce qui arrive aux personnages, pas sur la narratrice. C'est un équilibre à trouver. Je dois être pleinement dans mon histoire mais rester en relation avec celles et ceux qui m'écoutent. Si je reste dans ma bulle, je ne transmets rien. Si je suis trop avec le public, je perds le fil.

En plus de la voix, il y a les gestes ?

Ils permettent de créer un décor, des images. Ils viennent naturellement mais il faut en prendre conscience et les maîtriser. Tout ce qui n'amène rien est supprimé, pour ne pas parasiter la narration.

Est-ce que vous improvisez ?

Je ne raconte jamais exactement avec les mêmes mots. J'introduis des variations en fonction du lieu, du public, de ses réactions, qui sont souvent à peine perceptibles, mais m'amènent à souligner un élément, à en estomper un autre.

Comme une comédienne ?

Pas vraiment. Moi, je décris ce qui se passe, de l'extérieur. Je suis juste un témoin. Les comédiens, eux, entrent dans la peau de leur personnage, ils l'incarnent.

Cherchez-vous à transmettre des valeurs, des messages ?

Plutôt des émotions, des sentiments, qui susciteront peut-être une réflexion, un questionnement. Je propose un moment d'évasion, pas une leçon, pas un conseil et sûrement pas une solution – même s'il y a souvent l'idée sous-jacente que la bienveillance est plus puissante que la méchanceté et la transgression. Chaque histoire peut être interprétée de

plusieurs manières. Celui qui l'écoute peut se l'approprier, la faire résonner avec son propre vécu. C'est imprévisible, intangible, et un peu magique.

Y a-t-il des principes éthiques ?

Le premier est certainement de clairement situer la narration dans un monde merveilleux, sans prise sur notre réalité, comme je l'ai déjà dit. Le deuxième est la qualité. Je raconte la meilleure histoire possible, aussi bien que possible, peu importe l'âge du public. Enfin, on ne « vole » pas les histoires des collègues. Elles leur appartiennent. On peut s'en inspirer, mais ensuite tisser son propre récit.

Les contes sont-ils liés à un territoire ?

Ils se nourrissent tous, sous toutes les latitudes, d'un terreau commun : la nature humaine. Les narrateurs, eux, s'inscrivent dans un lieu, une culture, une langue. Même si le récit est « exotique », il doit s'appuyer sur des références familières pour être compris. Il appartient au conteur de fournir les bonnes clés.

Avons-nous encore besoin de contes ?

Peut-être plus que jamais. Face à la performance, à la consommation effrénée d'images, ils privilégient l'imaginaire, la sensibilité, les émotions. Ils permettent d'exister dans une autre dimension, d'être celle qui chevauche le dragon, d'être celui qui dompte l'ouragan.

Propos recueillis par
Madeleine Viviani

contemuse.ch
cont-elles-a-dire.ch

LA NUIT DU CONTE

Vendredi 11 novembre,
de 17h à 22h



Les métamorphoses sont omniprésentes dans la nature et en littérature. Elles interviennent non seulement dans la mythologie ou les récits fantastiques, mais aussi lorsqu'il s'agit de jeux de rôle ou de processus de découverte de soi.

Venez découvrir l'imaginaire du Congo avec Kasongo Mutombo, conteur, accompagné par Federica dal Ponte, multi-instrumentiste. Ce spectacle d'environ une heure sera donné à 17h et à 20h. Il s'adresse aux enfants dès 5 ans.

En 2019, Olivier Fasel nous avait enchanté avec ses contes accompagnés de plusieurs instruments, notamment par le son hypnotique d'un hang. Il revient cette année pour une contée destinée aux adultes, à 20h.

Tous les spectacles ont lieu à la bibliothèque.
Sans inscription et gratuit.

VOYAGES AU BOUT DE LA NUIT... DES MUSÉES

Samedi 12 novembre, de 17 h à 23 h

Douze institutions de la Gruyère, de la Glâne et du Pays-d'Enhaut proposent des animations et des découvertes pour petits et grands. Programme complet sur musees-en-gruyere.ch

La Nuit des Musées en Gruyère, ça vous dit encore quelque chose? La dernière édition remonte à 2019. La pandémie a eu raison des deux suivantes. On croise les doigts pour qu'en 2022 elle puisse à nouveau accueillir un large public.

Le thème de cette huitième *Nuit des Musées* dans le sud du canton est **Voyages** – tout un symbole après des mois de déplacements limités.

Au Musée gruérien, on pourra partir en exploration au **centre de la Terre** avec Jacques Grandjean qui présentera une partie de sa collection de minéraux.

On ressentira l'émoi des **espaces infinis**, qui effraient toujours un peu, grâce à la météorite de Menziswil, un fragment de corps céleste issu de notre système solaire et tombé sur la Terre entre Fribourg et Tavel.

On suivra Christophe Mauron, conservateur, et Christophe Dutoit, journaliste et photographe, dans un **Voyage en Orient** sur les traces de l'étonnant Girault de Prangey, dont soixante-et-un daguerrotypes resurgis de l'oubli ont intégré les collections du musée voici vingt ans.

Avec Noémie Cotting, Audrey Progin et Gianluca Vietti, archivistes de la Ville de Bulle, on embarquera pour une **balade dans le passé** par le biais du court-métrage qu'ils ont réalisé en 2021 et d'une animation pour les enfants :

Viens créer ton grimoire!

Il y aura des recettes de sorcière à relier toi-même. Puis tu décoreras ton ouvrage selon la mode du Moyen Âge. À l'aide de plumes et de calames, tu pourras écrire à l'encre, comme autrefois! (Pense à apporter un tablier pour protéger tes habits).

Dragons, chevaliers, sorcières et licornes seront bien entendu au rendez-vous. Pas certain que tout monde dorme tranquille après ça...

Enfin, comme il s'agit de mettre en éveil et d'explorer tous les sens, on pourra découvrir des **spécialités culinaires afghanes** dans le hall d'entrée du musée, transformé pour l'occasion en Auberge Ka'Bulle, un nom choisi par nos hôtes du jour, Atya et Tamim Abdullah.

Les Amis du Musée gruérien ont activement participé à l'organisation et au financement de ce programme. Qu'ils en soient ici remerciés.

Bons voyages dans ce que l'on dirait le Sud, où le temps dure longtemps et la vie sûrement plus d'un million d'années. Et toujours en été.

Serge Rossier



Quand le passé nous effleure

Parfois, un lieu, un objet, une image, une odeur nous donnent soudain l'impression d'être, pendant quelques secondes, transportés dans le passé. Cette conjonction impromptue, fugace, hors du temps ou volée au temps, cet instant d'étonnement et d'émerveillement, c'est ce qu'on appelle la sensation historique. Une archiviste et une muséologue partagent avec nous de tels moments suspendus.

La lettre de Sœur Louise

Se promener dans Pompéi. Passer devant d'anciennes fontaines dont on pourrait presque entendre le léger clapotis. S'engager sur un passage surélevé au milieu de la route, fouler ces grosses pierres taillées avec précision. Soudain, cela nous prend au plus profond de nous. Une vive émotion. Notre pied, ne venons-nous pas de le placer exactement là où, il y a deux mille ans, une autre personne a posé sa sandale ?

Ou encore, sur l'île d'Elbe, en dévalant les escaliers de la Palazzina dei Mulini, notre main qui glisse avec nonchalance sur la rambarde ne s'est-elle pas déposée au même endroit que celle de Bonaparte ? Cette prise de conscience nous stoppe net dans notre cavalcade.

Ce sentiment si fort qui nous envahit dans de telles situations, cette connexion au passé qui transcende les âges, est perceptible dans de hauts lieux de l'Histoire mais aussi, parfois, dans de plus petites choses. Cette sensation historique nous interpelle notamment lorsque l'on parcourt des documents d'archives.

Au contact d'un ticket de rationnement, ne prend-on pas la mesure de sa signification ? Ce petit bout de papier, si anodin aujourd'hui, était pourvu d'une immense valeur autrefois. On se les échangeait, se les jalousait. Et maintenant, il repose dans une boîte d'archives.

Qui a touché ce billet avant nous ? Entre quelles mains est-il passé ?

La sensation historique se manifeste aussi lors de la lecture de vestiges de correspondance. C'est le cas pour une lettre envoyée de Paris le 30 juin 1904, signée de la main de Sœur Louise, une religieuse ayant œuvré à l'Hospice de Bulle. (*Voir pages suivantes*)

Il y a d'abord l'approche olfactive. Cette odeur de vieux livres ne nous trompe pas. Nous sommes bien au contact d'un médium du passé. Le discret craquement du papier vient doucement heurter nos tympanes et nous invite à poursuivre le voyage, sans précipitation.

Ensuite, le toucher. Il s'agit de déplier délicatement les feuillets, de les déposer bien à plat. Les pensées s'entremêlent. Sœur Louise a-t-elle choisi ce type de papier à dessein ou n'avait-elle que celui-ci à disposition ? Les pliures que nous nous acharnons à aplatir, ne les a-t-elle pas définies avec méticulosité ? Un siècle plus tard, nos doigts rencontrent les siens sur les feuilles jaunies.

Avant même d'accéder au contenu de cette missive, les émotions de Sœur Louise nous sautent aux yeux : les mots « grande peine » ont été soulignés. L'on appréhende directement son ressenti par sa calligraphie soignée. C'est alors

que notre esprit est happé par le sens des mots de Louise. Son discours nous entraîne au-delà du temps, il y a plus d'un siècle. Sa détresse nous touche, nous désespère. La menace du Syndic de Bulle nous paraît soudain irraisonnée ! Un frisson nous parcourt l'échine : quel choix cornélien notre chère Sœur a dû faire ! Nos émotions rejoignent les siennes, doux mélange de colère, de tristesse et d'espoir. Les mots défilent et déjà, nous voici au terme de la lecture. Alors vient la frustration : qu'a répondu le Syndic ? Que s'est-il passé ? Comment la religieuse a-t-elle surmonté ces difficultés ? Faute de document, nous ne le savons pas.

La fenêtre du passé se referme doucement. Nous quittons la table d'écriture faiblement éclairée de Sœur Louise et revenons au présent. Seul demeure le léger frémissement de peau qui nous prouve que nous n'avons pas rêvé cette connexion. Les feuillets de Louise retombent mollement dans leur boîte d'archives, l'instant de grâce est passé.

Audrey Progin
historienne et archiviste
aux Archives de la Ville de Bulle

Suite →

Paris le 30 juin 1904

Monsieur le Syndic

Motre Très Honorée Mère
Général vient de me faire part de
la dépêche que vous lui avez adressée
pour obtenir mon retour à Bulle.

J'y reconnais les sentiments de
bienveillance pour moi dont vous
m'avez donné tant de preuves et
sous ce rapport j'en suis bien touché
et reconnaissant.

Mais en même temps vous me
causez une grande peine en

menaçant de ne pas garder les
sœurs à l'Hospice si je n'y reviens
pas tout de suite.

J'aime de tout mon cœur Bulle
et ses bons habitants; j'ai été heureux
de me devouer pour eux, et je
ne les oublierai jamais.

Mais je suis plus profondément
attaché encore à ma chère Commu-
nauté et à nos supérieurs. et si
en ce moment où ils sont abreutés
de tant d'épreuves, ils devaient
avoir un chagrin de plus à cause
de moi, le reste de ma vie
en serait empoisonné.

Aussi, Monsieur le Syndic,
au nom de la bonté que vous
m'avez toujours témoignée, au nom
de tout ce que j'ai pu faire pour
nos chers Bullois, je vous supplie
de renoncer à votre demande, et
surtout d'oublier votre menace.

Pour que ma prière soit mieux
accueillie je conjure Madame

votre mère Madame Maria et Madame
Benoit de vous la faire avec moi,
et je suis sûre qu'elles ne s'y refuseront
pas quand elles sauront qu'elles ne
peuvent me donner une meilleure
preuve de leur affection.

Ma place est maintenant ailleurs
et en m'y dévouant comme j'ai essayé
de le faire à Brule je serai heureuse
de penser que mes sœurs y continuent
les œuvres que j'ai aimées et que la
bonne entente est rétablie entre elles
et l'administration.

Notre Très Honorée Mère, à
qui j'ai dit ce que vous êtes,
Monsieur le Synode, fera tout
son possible pour que à l'avenir
vous n'ayez plus aucun sujet de
plainte. J'y attends avec
impatience une de vos bonnes lettres
m'annonçant que vous exaucez ma
prière, et alors de loin comme de
près je vous resterai respectueusement
attachée et reconnaissante

Votre très humble servante

S^r Louise Gu. f. l. f. c. s. d. p. m.

→ Suite

Le bahut de mon grand-papa

Ce bahut fait partie intégrante de mon environnement depuis mon enfance. Petite, j'aimais observer les dessins en marqueterie, suivre leurs formes du regard. Le damier me faisait penser au plateau de jeu de dames que m'avait offert ma grand-maman. Je ne me souviens plus de ce que contenait alors ce coffre, mais j'aimais quand mes parents allaient y chercher quelque chose car je pouvais entendre le bruit de la lourde clé tourner dans la serrure. Ce meuble m'intriguait, m'attirait et me faisait parfois un peu peur avec le poids de ses années.

Il a toujours eu une odeur particulière, une odeur rassurante de bois qui a vécu. C'est l'odeur de l'épicéa, que beaucoup d'entre nous associent à Noël. La marqueterie est en chêne, en sycomore et en cerisier teint (parce qu'il n'y a pas d'ébène dans nos régions). Je ne sais rien de l'artisan qui l'a fabriqué il y a trois cents ans – alors que Versailles resplendissait et qu'à Bulle les Capucins accueillait des centaines de pèlerins à Notre-Dame de Compassion. La qualité des matériaux et le soin apporté au décor indiquent que l'acquéreur devait être aisé. Peut-être une famille Saudan, mais les initiales L-S et Z-V restent mystérieuses.

À la fin des années 1970, mon grand-papa, Gérard Rime, menuisier-ébéniste de formation, achète ce bahut (les professionnels parlent d'un coffre de voyage) et le restaure. C'est ensuite mon papa qui l'a récupéré et, un jour, il me reviendra.

En 2018, mon papa l'a confié à un ébéniste de Bulle qui l'a à son tour restauré. Quasiment tous les éléments sont d'origine, notamment la serrure et la clé. Autrefois, il devait probablement contenir une cachette à l'intérieur, sur la droite.



Le décor, dont les arrondis renvoient à un style baroque, invite à une interprétation symbolique. Les carrés, réunis en un damier bicolore, pourraient représenter la terre, le terrestre, avec ses dualités : le bien et le mal, la lumière et l'obscurité, le bonheur et la souffrance. Ils tracent peut-être le chemin vers l'éternité. L'arc évoquerait le ciel, qui ici englobe l'intégralité des éléments. Cet arc est constellé de losanges, signes potentiels de fertilité et de fécondité. La fleur de lys, répétée sur les côtés du coffre, est associée à la Vierge Marie, et ainsi à la pureté et à la maternité. C'est aussi le symbole de la monarchie française, signe évident des relations commerciales et culturelles entre notre région et la France en ce XVIII^e siècle florissant pour les barons du fromage. Quant au cœur, centre vital de l'être humain et par extension de la famille, de la communauté, il occupe une place prépondérante dans ce qui rappelle un arbre de vie.

Ce bahut est ma porte d'entrée vers un temps passé et révolu que je n'ai pas connu et qui, pourtant, me semble familier.

Plusieurs fois j'ai imaginé son parcours, sa vie. J'ai songé au menuisier en train de le concevoir en intégrant les demandes des clients qui l'avaient commandé. Je me suis imaginé ce menuisier le façonnant, comme Geppetto qui

donne vie à Pinocchio. De nombreuses générations de familles bourgeoises ont dû faire une place à ce coffre dans leurs intérieurs. Quel statut social avaient ses propriétaires ? Quelle profession exerçaient-ils ? Malheureusement, le bahut ne m'a jamais révélé ses secrets. Il a peut-être aussi connu des appartements moins cossus ou été relégué aux combles. Puis il a atterri à Epagny, chez mon grand-papa qui lui a donné une nouvelle jeunesse, mettant à profit tout son savoir-faire.

Qui sont les personnes qui ont utilisé ce coffre et en ont apprécié le décor ? Parmi elles peut-être une jeune fille qui y a soigneusement rangé son trousseau de mariage. A-t-il contenu des objets du quotidien ou, au contraire, ceux réservés aux grandes occasions ?

Je songe parfois aux innombrables scènes de famille, la mienne y compris, dont ce bahut a été témoin. Toutes ces personnes reliées les unes aux autres par-delà le temps et l'espace.

C'est probablement à ce bahut, et donc à mon grand-papa, que je dois mon attirance pour les objets qui ont vécu – j'adore farfouiller dans les brocantes et dénicher des fragments d'histoire au travers des bibelots et meubles présentés. Quand j'ai choisi d'étudier la muséologie, mon papa m'a dit : « Ça te conviendra parfaitement, toi qui adores les vieilleries ». C'était sa façon de me dire qu'il était heureux que j'aie trouvé ma voie.

Mégane Rime
conservatrice adjointe
au Musée gruérien

Le Musée gruérien partie prenante d'une communauté mondiale et nationale

Le 24 août 2022, le Conseil international des musées (ICOM) a adopté une nouvelle définition du musée. C'est l'aboutissement d'un processus participatif de dix-huit mois qui a impliqué des milliers de professionnels du monde entier. C'est aussi une invitation à tous les musées de se mobiliser pour être, davantage encore, au service de la société. Un défi que le Musée gruérien fait sien et que son agrandissement l'aidera à relever.

Nouvelle définition

Un musée est une institution permanente, à but non lucratif et au service de la société, qui se consacre à la recherche, la collecte, la conservation, l'interprétation et l'exposition du patrimoine matériel et immatériel. Ouvert au public, accessible et inclusif, il encourage la diversité et la durabilité. Les musées opèrent et communiquent de manière éthique et professionnelle, avec la participation de diverses communautés. Ils offrent à leurs publics des expériences variées d'éducation, de divertissement, de réflexion et de partage de connaissances.

Assemblée générale de l'ICOM,
Prague, 24 août 2022

La communauté mondiale

Le Conseil international des musées, dont l'acronyme est ICOM (International Council of Museums) est une organisation non gouvernementale créée en 1946. Elle réunit plus de 49 000 professionnels de musées, de toutes disciplines et spécialisations.

L'ICOM a pour mission de promouvoir et protéger le patrimoine culturel et naturel, présent et futur, matériel et immatériel.

Son Code de déontologie énonce non seulement des règles de conduite à l'usage des professionnels mais aussi les principes fondamentaux à respecter pour l'administration des musées, l'acquisition et la cession de collections.

L'ICOM lutte contre le trafic illégal de biens culturels – chaque jour, quelque part dans le monde, des objets sont volés ou pillés dans le but d'être vendus illégalement sur le marché. Un Observatoire international centralise les informations scientifiques pertinentes, encourage la coopération et diffuse des outils pour sensibiliser les décideurs et le public aux conséquences délétères de ce trafic.

L'ICOM soutient les musées dans la prévention et la gestion des risques, notamment en cas de conflit ou de catastrophe naturelle.

Son engagement est renforcé par 32 comités internationaux, qui mènent des recherches avancées sur des domaines spécifiques – de l'égyptologie à l'utilisation des nouvelles technologies et des réseaux sociaux, en passant par la sécurité dans les musées, les dilemmes éthiques et la formation du personnel.

On compte en outre quelque 130 comités nationaux. Le comité suisse est l'un des plus importants et des plus engagés.

La communauté nationale

Elle est constituée de ICOM Suisse et de l'Association des musées suisses. Ces deux organisations travaillent en étroite collaboration et gèrent un bureau commun à Zurich. Elles publient ensemble la *Revue suisse des musées*, dont tous les articles sont traduits en allemand/français/italien et sont disponibles gratuitement sur museums.ch



ICOM Suisse est l'association nationale des professionnels de musées. Elle compte plus de 1 800 membres. Elle encourage les contacts internationaux, renforce la déontologie dans le travail muséal et assure la qualité de la formation.



L'Association des musées suisses est l'organisation faitière qui représente les intérêts du paysage muséal suisse vis-à-vis des autorités et du public. Elle encourage la mise en réseau des musées et des professionnels, fixe des normes et sert de forum pour l'échange d'idées et d'expériences.

De 2019 à 2022, l'AMS a été présidée par Isabelle Raboud-Schüle, alors directrice du Musée gruérien jusqu'en 2021. Durant ces trois années, l'AMS a dû faire face à la pandémie, ce qui s'est traduit par quatorze plans de protection COVID rédigés en concertation avec les autorités fédérales. Cela ne l'a pas empêchée de gérer des dossiers importants tels que les motions parlementaires concernant les questions post-coloniales et les biens spoliés durant la période nazie, le développement durable dans les musées et la place des collections vivantes (zoos et jardins botaniques scientifiquement gérés).

Isabelle Raboud-Schüle a souvent souligné qu'elle avait bénéficié pour tous ces dossiers du soutien actif d'un excellent comité et d'une équipe très motivée.

Elle se plaît aussi à relever que son expérience à Bulle lui a été très utile car le Musée gruérien est parvenu à concilier rigueur et légèreté. Il est en effet attentif et rigoureux dans la gestion des collections, qu'il faut garder «pour toujours» tout en favorisant la recherche et les approches scientifiques. Il propose des expositions de qualité où les oeuvres sont mises en

contexte. Il est ouvert à tous les publics et à leur écoute. Il accorde une place importante à la médiation culturelle. Enfin, il est ancré dans le local mais en connexion constante avec des partenaires nationaux et internationaux. Isabelle Raboud-Schüle se réjouit que Serge Rossier et Christophe Mauron poursuivent dans cette voie.

Depuis le 1^{er} août 2022, la présidence de l'AMS est assurée par Carole Haensler, directrice du Museo Villa dei Cedri à Bellinzona.

Madeleine Viviani

Le Musée gruérien – une nécessaire mise à jour

S'appuyer sur l'existant, valoriser les acquis et oser l'innovation. Telle est l'ambition des nombreux acteurs engagés depuis des mois dans la préparation de l'agrandissement du musée. Les défis – sociétaux, économiques, environnementaux – sont immenses.

État des lieux

Techniquement, le bâtiment est obsolète. Il a perdu une bonne part de ses capacités fonctionnelles d'origine. Certaines installations ont quarante-cinq ans d'âge, les plus récentes entre dix et vingt. Tout cela a été agencé au gré de transformations successives et partielles : 1978 pour la mise en service, 2002 pour l'extension de la bibliothèque et des réserves, 2012 pour l'exposition permanente.

En 2022, il est urgent de repenser l'ensemble pour répondre aux normes en vigueur. À titre d'exemple, le chauffage et la ventilation, la climatisation et la gestion des flux d'air occasionnent une consommation énergétique qui n'est plus acceptable. Le chauffage à distance a remplacé le mazout il y a six mois, mais cela ne suffit pas.

En 1978, les bureaux ont été conçus pour trois personnes à plein temps. Aujourd'hui, l'équipe comprend vingt personnes, pour 14,4 emplois plein temps. La délocalisation provisoire de six places de travail à Condémine 22 rend la situation un peu moins inconfortable.

L'an dernier, 170 000 passages à la porte d'entrée du musée-bibliothèque ont été enregistrés. Pour emprunter ou rendre des livres, consulter journaux et périodiques, étudier, parcourir les expositions temporaires dans l'entrée, participer à des animations ou à des réunions, assister à des vernissages, des conférences ou des rencontres, pour venir travailler, et bien sûr pour visiter le musée – environ 20 000 entrées. Un bilan respectable pour un musée régional. 170 000 passages mais pas d'espace d'accueil, pas de cafétéria, un vestiaire et des sanitaires minimalistes.

Pas de vraie boutique, pas de salle silencieuse pour les étudiants, pas d'ascenseur adapté aux personnes à mobilité réduite qui doivent accéder au musée au moyen du monte-charge. Pas d'atelier de restauration des objets, ni d'atelier de réalisation des expositions : tout se fait dans le dégagement du sous-sol, ou dans un abri de protection civile sans fenêtre. Une salle de conférence existe, certes, mais pour vingt personnes au maximum, à l'extrémité intérieure du bâtiment, ce qui ne lui donne aucune accessibilité en dehors des heures d'ouverture. Et des horaires complexes en raison des contraintes en personnel et des nécessités liées à la sécurité d'un bâtiment qui ne peut être que « tout ouvert » ou « tout fermé ».

Perspectives

En 2020, le concours d'architecture a primé le projet « Pivoine » des bureaux



Image de synthèse du hall d'accueil du futur bâtiment.

© Sergison Bates architects et Jaccaud+Associés.

Sergison Bates (Londres) et Jaccaud+Associés (Genève). Sobre à l'intérieur et à l'extérieur, le nouveau bâtiment reste tapi au pied du château, respectueux de sa prééminence. Il privilégie le maintien des structures existantes (gros-œuvre, musée, grand escalier, circulation traversante, cadran solaire, hormis l'auvent d'accueil) et fait la part belle au réemploi. Ni luxueux, ni disproportionné, il sera à même d'abriter le musée d'une ville de 25 000 habitants et la plus importante bibliothèque publique et scolaire du sud du canton, au sein d'une région de 60 000 habitants.

La planification de l'agrandissement mobilise depuis plus d'une année toute l'équipe du musée, de nombreuses institutions et entreprises et des architectes très à l'écoute des attentes des utilisatrices et utilisateurs. La conjonction de ces compétences et de ces ressources est indispensable pour mener à bien la préparation et la réalisation des travaux.

La bibliothèque publique et scolaire sera temporairement délocalisée pour garantir le maintien de ses principales fonctions. Le stockage des collections fait l'objet d'un concept de protection spécifique. En parallèle, il s'agit évidemment de concevoir et d'organiser le fonctionnement de l'institution dans son nouvel écrin.

Rayonnement en ligne de mire

La mise à jour du musée et de la bibliothèque – un peu comme pour un logicielle – doit permettre à l'institution de s'affirmer au plus vite comme une pièce maîtresse de la ville de Bulle. Le paysage culturel de la région est en plein essor et la concurrence, en termes d'attractivité et d'innovation, une réalité.

Si l'agrandissement est un défi, c'est aussi et surtout une magnifique opportunité de rendre la culture – au sens le plus large – accessible à toutes et tous, dans un lieu ouvert et convivial qui invite à l'analyse, au questionnement, au débat, tout en offrant de l'émerveillement, des découvertes et du divertissement.

Alors que se profile l'inauguration de la quatrième gare en un siècle et demi (!), que la rénovation globale du château est programmée (2026-2028), il faut que le seul musée de Bulle puisse assumer pleinement ses multiples fonctions au service de la société, avec le souci constant du bien public et de la nécessité du vivre ensemble. Un beau symbole si cela pouvait commencer en 2023, juste un siècle après son ouverture au public.

Claudia Zavattaro
responsable communication
et promotion au Musée gruérien

PASSEPORT MUSÉES SUISSES OFFRE SPÉCIALE

Vous obtiendrez ce passeport pour **144 francs** au lieu de 177 francs en vous inscrivant jusqu'au **2 décembre 2022** à la réception du musée, à info@musee-gruerien.ch ou au 026 916 10 10.

Nominatif et non transmissible, il donne libre accès durant une année aux collections et expositions temporaires de plus de 500 musées d'histoire, de sciences naturelles, de technologie, d'art ainsi qu'à des musées thématiques.

Liste complète sur museumpass.ch

IMPRESSUM. *L'Ami du Musée*, Condémine 25, case postale, 1630 Bulle.

Parution : 4 fois par an.

Mise en page et impression : media f imprimerie SA, 1630 Bulle.

Rédaction : Madeleine Viviani
am.viviani@bluwin.ch